



Prot. N. 00525/13

**T** Curia Generalis  
Fratrum Minorum  
Capuccinorum

# LETTRE À TOUS LES FRÈRES MINEURS CAPUCINS POUR L'ANNÉE DE LA FOI TU ES NOTRE FOI

FRÈRES TRÈS CHERS,



[1] Benoît XVI, évêque émérite de Rome, a lancé l'année de la foi et le pape François au début de son pontificat en a proposé de nouveau les motivations et les contenus. Cet événement me pousse à vous proposer quelques réflexions, espérant ainsi soutenir chacun de vous, frères, afin de véri-

fier et de rénover sa relation avec le Seigneur. Je m'adresse à vous, conscient que le don de la foi doit être gardé et cultivé, mais je sais également que le croyant n'est pas à l'abri de la tentation de l'habitude, du compromis et, souvent, l'aridité insinue des sentiments de découragement qui empêchent de voir l'horizon clair et lumineux que la foi ouvre à notre existence.

[2] Que nous appartenions aux circonscriptions en croissance numérique ou à d'autres qui depuis des années connaissent une forte baisse, tous nous avons besoin d'être rénovés dans notre rapport avec Dieu. La croissance numérique ou la diminution inexorable pourraient être vécues par les uns comme motif d'orgueil et par les autres comme source de découragement. Dieu est proche des uns et des autres de manière égale et seul un regard de foi nous permettra d'accueillir avec joie et sérénité cette vérité. Demandons-nous donc comment nous orienter en ce temps marqué par les phénomènes de mondialisation, la poussée de l'individualisme, la désaffection pour les valeurs traditionnelles, la crise économique, etc.

## VOICI ! QU'IL ME SOIT FAIT SELON TA PAROLE

[3] Commençons notre réflexion par la question que l'apôtre Pierre à Jésus : *Seigneur, à qui irions-nous ?* (Jn 6,68). Qui pourra répondre aux interrogations qui jaillissent de notre cœur ? Qui pourra nous indiquer le chemin ? La célébration d'une fête peu connue, mais particulièrement significative pour notre Ordre, m'encourage à vous inviter à tourner le regard vers la Vierge Marie. Il y a trois siècles, en mai 1712, notre Ordre fut officiellement mis sous le patronage de l'Immaculée.<sup>1</sup> Les témoignages de la tendre dévotion de nos frères,

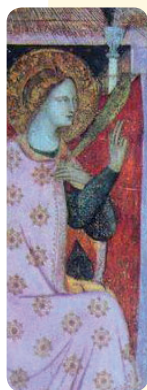
spécialement de nos saints, à la Vierge Immaculée nous racontent l'histoire de gens qui, à travers l'œuvre de la Grâce, se sont laissés transformer en un « credo vivant », hommes et femmes qui se sont totalement voués dans une confiance inconditionnelle à Dieu. Marie, la mère de Jésus, est l'icône de ce « me voici » total.

[4] À l'ange qui lui annonce qu'elle concevra, enfantera un fils et l'appellera Jésus, Marie réagit avec stupeur et étonnement en posant cette question : *comment cela arrivera-t-il, car je ne connais pas d'homme ?* (Lc 1,34). Elle n'objecte pas en disant : « Impossible, je n'en suis pas capable ! ». Elle n'y comprend rien, mais à travers sa question, elle manifeste la volonté et la disponibilité d'entrer dans le Mystère. L'ange dit que ce sera l'Esprit Saint qui descendra sur elle et la couvrira de son ombre pour accomplir ce qui est inimaginable et impossible. Tout demeure mystère, pourtant Marie prononce son *fiat*, expression de sa foi, de son obéissance offrant sa

<sup>1</sup> Cf. *Regina Immaculata: Studia a Sodalibus Capuccinis Scripta Occasione Primi Centenarii a Proclamatione Dogmatica Immaculatae Conceptionis B. M. V.* Collecta et Edita a P. Melchior A Pobladora, O.F.M.Cap. (Rome: Institutum Historicum Ord. Fr. Min. Cap., 1955), 296.

## LE TEMPS DE LA FATIGUE

personne au projet de Dieu. La Vierge de Nazareth adhère même si elle ne comprend pas toutes les conséquences de son oui. Elle dit : *Qu'il me soit accompli selon ta parole* » (Lc 1,38). Il vaut mieux affirmer : « *La mission précède la compréhension* »<sup>2</sup>. La recherche du sens de cette annonce accompagnera Marie durant toute la vie de Celui qu'elle a accouché. L'évangéliste Luc décrit l'attitude de Marie depuis les débuts de la vie de Jésus en disant qu'elle *gardait toutes ces choses, en les méditant dans son cœur*



Marie a cru en Jésus, Verbe du Dieu vivant, avant de l'avoir vu et nous témoigne que la foi signifie accueillir une promesse qui vient de Dieu sans comprendre immédiatement les conditions particulières qui la porteront à l'accomplissement

(Lc. 2,19). Marie a cru en Jésus, Verbe du Dieu vivant, avant de l'avoir vu et nous témoigne que la foi signifie accueillir une promesse qui vient de Dieu sans comprendre immédiatement les conditions particulières qui la porteront à l'accomplissement. Rappelez-vous Pierre qui, après avoir pêché

toute la nuit sans succès et, sur l'ordre de Jésus, accepte de prendre de nouveau le large et de jeter les filets (Lc 5,4).

[5] La vocation de chacun de nous est aussi marquée par une adhésion libre et confiante à la volonté de Dieu. Nous avons prononcé un oui sans connaître toutes les conséquences de notre réponse. Nous avons fait confiance et c'est parti ! L'année de la foi est un appel à redécouvrir ce trait de notre vocation. Claire d'Assise à la fin de sa vie, après beaucoup de souffrances et de difficultés, témoigne de manière sûre et convaincue que notre vocation est le don le plus grand que nous ayons reçu du Seigneur<sup>3</sup>. S'adressant aux religieux et aux religieuses à l'occasion de la dernière Journée de la vie consacrée, le pape Benoît XVI nous exhortait à remonter à la source de notre vocation : « *Je vous invite en premier lieu à alimenter une foi capable d'illuminer votre vocation. Je vous exhorte pour cela à vous rappeler, comme dans un pèlerinage intérieur, du « premier amour » par lequel Seigneur Jésus Christ a réchauffé votre cœur, non par nostalgie, mais pour alimenter cette flamme. Et pour cela, il faut demeurer avec Lui, dans le silence de l'adoration ; et ainsi, réveiller la volonté et la joie d'en partager la vie, les choix, l'obéissance de la foi, la béatitude des pauvres, la nature radicale de l'amour. À partir toujours à nouveau de cette rencontre d'amour, vous quittez tout pour être avec Lui et vous placer comme Lui au service de Dieu et des frères* »<sup>4</sup>.

[6] Frères, unissez-vous à ma prière pour que chacun de nous, en regardant le chemin parcouru avec le Seigneur, puisse, avec stupeur et gratitude, témoigner que *tout est grâce*. Nous ne pouvons pas perdre de vue que notre chemin de foi comporte aussi des situations marquées par la fatigue du découragement et des chutes. Permettez-moi d'adresser une pensée affectueuse aux frères qui, pour diverses raisons, sont en train de vivre des moments de crise et d'aridité ; à eux je répète les paroles que Dieu dit à ses amis : *Courage! Ne crains pas!* Je vous invite tous à méditer le passage évangélique de Mc. 9,14-27. Le père du jeune épileptique possédé expérimente l'impuissance, l'incapacité de guérir son fils, même les disciples n'ont pu rien faire. Ce père accablé rencontre Jésus et lui demande : *Mais si tu peux faire quelque chose, aie pitié de nous et aide-nous !* Jésus lui dit : *si tu peux! Tout est possible à ceux qui croient* (22b-23). Cet homme, confus, éprouvé et découragé, dit à haute voix : *Je crois, viens au secours de mon incrédulité* (24b). Le cri de supplication de cet homme fait partie de l'expérience du croyant : c'est la question de celui qui demande au Seigneur de soutenir sa foi. Frères, n'ayons pas peur de présenter notre fatigue au Seigneur, en nous confiant à la prière des frères quand nous expérimentons la tentation de remettre notre vie au compromis qui engendre des situations d'ambiguïté et désagrégation intérieure ou, pour employer des termes plus directs, nous sommes contraints ou nous acceptons de vivre une vie double. Conscients que la fatigue nous visite, nous nous adressons à la Vierge Marie qui a connu des moments de surprise et d'incompréhension<sup>5</sup>. En méditant sur le silence de Marie, un frère écrivait : « *Marie a parcouru son chemin, et durant la marche, elle a rencontré les revers caractéristiques du pèlerinage : frayeurs, confusions, perplexité, stupeurs, peurs, fatigues ... Elle a surtout affronté des interrogations : que signifie ceci ? Est-ce vrai ? Que faire ?... Je ne vois rien. Tout me semble obscur* »<sup>6</sup>.

[7] Jour après jour, la Vierge Marie a repris, approfondi, perfectionné le sens de son « fiat » prononcé à Nazareth. L'Esprit Saint, qui n'a jamais cessé d'opérer en elle, est l'auteur de ce cheminement, comme écrivait saint Bonaventure : « *Dans l'âme de la Vierge, l'amour de l'Esprit Saint brûlait de manière si singulière que dans sa chaire la force de l'Esprit Saint accomplissait des merveilles avec sa grâce qui incitait, aidait et élevait la nature* »<sup>7</sup>. Pour marcher et grandir dans la foi, nous ne devons pas nous fatiguer d'invoquer l'esprit de Dieu et de regarder Marie. Jésus Christ est

2 Fabrice Hadjadj, *Comment parler de Dieu aujourd'hui ?* Salvator 2012, p. 207.

3 Sainte Claire, *Testament*.

4 Benoît XVI, *Homélie pour la Journée de la Vie consacrée*, 2 février 2013.

5 Luc 2,3; 2, 50.

6 Fr. Ignacio Larrañaga, *Il silenzio di Maria*, p. 44, Ed. Paoline 1979.

7 Saint Bonaventure, *Breviloquio*, part. 4, chap. 3, n° 5.



Celui qui est à l'origine de la foi et la porte à son accomplissement (He 12,2); Marie est le modèle de la *sequela*.

[8] Nous sommes appelés à accueillir notre existence comme vocation à la communion avec Celui qui le premier a pris l'initiative et, pour cela, il est indispensable que notre quotidienneté soit animée du silence et de la prière. Goûter l'amitié de Celui qui a confiance en nous, en dépit de nos faiblesses, suppose de notre part la disponibilité à rester en sa présence. La dimension contemplative de notre vocation est essentielle pour nourrir la vie de foi. Nous ne sommes pas avares en consacrant notre temps à la prière, aussi bien personnelle qu'avec nos frères. Rien, même l'urgence de l'apostolat ne peut nous en dispenser. Je réaffirme avec force, sûr d'accomplir un geste d'amour à votre égard, ce que nous rappellent nos Constitutions : « *Notre prière doit être l'expression même de notre vocation de frères mineurs ... prière affective, prière du cœur, qui conduit à l'expérience intime de Dieu* »<sup>8</sup>.

## LES NOTRE FOI

[9] Au centre de la relation avec le Seigneur, il y a, comme pour Marie de Nazareth, l'accueil de la Parole de Dieu. Saint Paul écrivait aux chrétiens de Rome : « la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ » (Rm 10,17). En lui, le Verbe fait chair, la foi prend la forme de la « *rencontre avec une Personne à laquelle on confie sa propre vie* »<sup>9</sup>. Les écrits et les premières biographies de saint François racontent comment son existence fut continuellement renouvelée par la Parole de Dieu. Comme l'eucharistie, la Parole de Dieu est au centre de la foi de François, parce qu'à travers elle et en elle, il adhère à la personne du Christ, mort et ressuscité pour nous. Dans les *louanges de Dieu Très-Haut*, François nous surprend avec l'affirmation « *Tu es notre foi !* ». La foi, pas moins que la charité et l'espérance, est et reste un don de Dieu. Voilà pourquoi nous ne devons jamais nous lasser de demander ce don et de remercier Dieu pour cela.

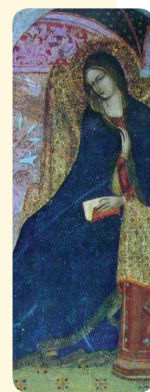
[10] Dans la lettre-programme du nouveau sexennat, j'ai indiqué l'urgence pour nos fraternités comme pour toutes les circonscriptions de l'Ordre, dans la formation tant initiale que permanente, de continuer à renouveler notre relation personnelle et communautaire avec la Parole de Dieu. Comme le dit François dans son Testament, l'Évangile devint pour lui parlant après que le Seigneur lui eut donné des frères. Pourquoi devrions-nous nous priver de cette grâce ? Vivre l'Évangile en fraternité implique le copartage et l'aide réciproque

dans notre cheminement de foi. Dans nos fraternités, nous parlons de différents sujets et nous échangeons sur différentes situations et événements, pourquoi nous taisons-nous sur l'essentiel ? Nous restons peut-être ancrés dans un passé où la foi était vécue comme relation étroitement personnelle avec Dieu et les frères n'avaient pas droit de cité dans ce rapport; ou bien il nous est difficile de trouver les mots qui expriment le mieux les fruits que la Parole de Dieu produit en nous ? Nous évitons la confrontation et nous cédon à l'amour propre par peur d'être jugés ? Je crois que certaines résistances sont aussi la conséquence d'un environnement social qui relègue la foi à la sphère privée de l'existence et, en tant que telle, doit être *pratiquée* individuellement sans aucune prétention de pouvoir donner une contribution à la politique, à l'économie et aux autres domaines de la société civile. En ce qui concerne directement la vie religieuse, n'oublions pas que l'individualisme affaiblit la qualité des relations fraternelles et peut aussi avoir des conséquences négatives pour notre foi.

## LA MISSION PRÉCÈDE LA COMPRÉHENSION

[11] La Sainte Vierge a accepté sa mission sans savoir que celle-ci l'aurait portée un jour à assister à la crucifixion de son Fils. Elle a cru et donc elle a fait confiance et a entrepris son chemin. Je désire insister en particulier sur l'affirmation « la mission précède la compréhension » parce qu'elle représente en un certain sens la clé de voûte de tout disciple. La mission qui nous est confiée est la modalité avec laquelle notre vie se transforme en don et c'est justement pour cela qu'elle se réalise pleinement quand quelqu'un se confie, accepte de partir et d'affronter n'importe quelle situation, sans être conditionné par la pré-occupation du résultat. Il n'y a pas longtemps, j'ai visité nos frères qui vivent en Suède et ceux qui se trouvent loin en Islande. Les premiers viennent de la province de Varsovie alors que les seconds appartiennent à la province de Slovaquie. Nos frères ont accepté le défi de se rendre en des pays dont ils ne connaissaient ni la langue ni la culture. Ils se sont retrouvés dans un contexte fortement sécularisé et se sont mis au service d'une Église minoritaire, composée principalement des travailleurs étrangers qui professent la foi catholique. Nos frères sont obligés de parcourir des distances considérables pour rencontrer les communau-

La Sainte Vierge a accepté sa mission sans savoir que celle-ci l'aurait portée un jour à assister à la crucifixion de son Fils. Elle a cru et donc elle a fait confiance et a entrepris son chemin



8 Constitutions, 46.

9 Benoît XVI, *Verbum Domini*, 25.

tés catholiques, souvent plutôt petites en nombre. Je les ai trouvés engagés et contents de pouvoir accomplir cette mission. Ils ne m'ont pas caché leurs difficultés, mais personne n'a mentionné de vouloir abandonner la mission qu'ils sont en train de vivre. Nous avons prié ensemble et je les ai vus assidus à la célébration de la liturgie des heures et à la méditation. Sans la foi cela ne serait pas possible. Des exemples comme ceux-là, grâce à Dieu, nous en avons beaucoup dans notre Ordre et je voudrais qu'ils deviennent une saine provocation pour les frères qui se considèrent inamovibles, qui restent fermés à la Grâce d'une nouvelle obéissance, d'un nouveau service, alléguant des objections qu'ils ne puissent pas toujours aux critères de la foi et de la minorité. La foi qui est confiance profonde et inconditionnelle dans le Seigneur conduit à l'estime de soi, à la disponibilité de porter ailleurs le désir de donner sa propre vie en aimant et en servant. La foi est aussi conscience qu'accepter de laisser le lieu, le bureau, le ministère que nous avons longtemps accompli pour en accueillir un nouveau, nous ouvre aux surprises de Dieu. Cette disponibilité nous protège contre la tentation de devenir détenteurs des pouvoirs ou des gens qui s'emparent des dynamiques de la vie fraternelle faisant obstacle à tout changement et nouveauté.

## UNE PROPOSITION POUR CONTINUER LE CHEMIN

[12] Frères, à l'exemple de Marie et en contemplant Dieu Très-Haut, avec François nous proclamons : « Tu es notre foi ! ». Laissons-nous interpeller sur notre manière de vivre et demandons à l'Esprit que notre existence, notre vocation soient enracinées dans la foi inconditionnelle en Celui qui nous a créés, rachetés et destinés à jouir des biens éternels. Comme je l'ai mentionné au début de ma lettre, il y a des frères qui cultivent le don de la foi ; d'autres sont dans la fatigue et dans la perte. Tous, nous avons besoin de nous confier avec confiance dans les mains du Seigneur, d'écouter sa voix. Sûrs de son aide, de sa présence, nous nous met-

tons en chemin comme la Vierge Marie qui *se leva et alla en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda* (Lc 1,39) pour rester avec sa cousine Élisabeth. La Vierge du *Magnificat* porte dans son sein son Seigneur. Élisabeth salue Marie avec des mots qui sont une synthèse admirable de l'expérience de la Mère du Seigneur : *bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce que le Seigneur lui a dit* (Lc. 1,45). Maria est bienheureuse, contente et réalisée grâce à sa foi.

[13] Je vous salue avec une proposition à laquelle j'ai déjà fait allusion au n°10 de cette lettre. Je la puise dans un désir profond que je conserve en mon cœur et que je partage avec vous. Je désire que nos fraternités provinciales et locales soient des lieux où nous nous soutenons dans le cheminement de foi et où nous nous aidons les uns les autres à reconnaître la présence du Seigneur ressuscité parmi nous. Témoignons les uns aux autres la beauté de la foi, aidons-nous mutuellement avec miséricorde et patience dans la fatigue de la foi qui vient visiter notre existence. Je vous propose un chapitre local où les frères, embrasés et provoqués par la Parole de Dieu, la Règle et nos Constitutions, puissent partager leur relation de foi avec le Seigneur, ce qu'elle a engendré et si un frère était dans la fatigue, qu'il puisse demander prière et aide. Je demande aux ministres et aux supérieurs locaux de m'aider à concrétiser mon désir. Merci.

Bien affectueusement et fraternellement,



Fr. Mauro Jöhri  
Ministre général OFM Cap

Rome, Juin 13, 2013  
Fête de saint Antoine de Padoue



LA MISSION PRÉCÈDE  
LA COMPRÉHENSION  
TU ES NOTRE FOI